


THÉÂTRE
28 ET 29 DÉCEMBRE 2020

LA VIE DE GALILÉE

BERTOLT BRECHT / CLAUDIA STAVISKY

Avec Philippe Torreton, Gabin Bastard, Frédéric Borie, Alexandre Carrière, Guy-Pierre Couleau, Matthias Distefano, Nanou Garcia, Michel Hermon, Benjamin Jungers, Martin Sève, Marie Torreton

© Simon Gosselin

LUN 28 ET MAR 29 DÉC À 18H  2H35
ESPACE DES ARTS - GRAND ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
5 BIS AV. NICÉPHORE NIÉPCE - CS 60022 - 71102 CHALON-SUR-SAÔNE CEDEX



La Vie de Galilée

D'après **Bertolt Brecht**

Mise en scène **Claudia Stavisky**

AVEC

PHILIPPE TORRETON

Galilée

GABIN BASTARD

Membre du conseil, Cosme enfant, Le Moine accompagnateur, le Secrétaire, un Enfant de Chœur

FRÉDÉRIC BORIE

Ludovico, Clavius, l'Individu, Barberini - le Pape

ALEXANDRE CARRIÈRE

Sagredo, le Gros Prelat, Vanni, individu, le Moine

MARTIN SÈVE

Le petit Moine, le Mathématicien, un Membre du conseil, Cosme adulte

GUY-PIERRE COULEAU

Le Doge, Federzoni, Le très Vieux Cardinal, Gaffone

MATTHIAS DISTEFANO

Andréa jeune, le Moine titubant, le Secrétaire, un Enfant de chœur Madame Sarti

NANOU GARCIA

MICHEL HERMON

l'Inquisiteur, le Curateur, le Maréchal de la Cour

BENJAMIN JUNGERS

Andréa adulte, un Membre du conseil, le Philosophe, le Savant, Bellarmin, le Fonctionnaire Virginia, la fille de Galilée

MARIE TORRETON

Texte français **Eloi Recoing** © **L'Arche Éditeur**

Scénographie et costumes **Lili Kendaka**

Lumière **Franck Thévenon**

Son **Jean-Louis Imbert**

Création vidéo **Michaël Dusautoy**

Maquillage et coiffure **Catherine Bloquère**

Assistant à la mise en scène **Alexandre Paradis**

Régisseur son et vidéo **Sylvestre Mercier**

Production : Célestins - Théâtre de Lyon, Grandlyon, la métropole

Avec le soutien du DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes - dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

CRÉATION SEPT. 2019

🕒 **DURÉE ENVISAGÉE**
2h35 sans entracte

📅 **SURTITRAGE DISPONIBLE**
en anglais

🌐 **TOURNÉE 19-20**
[La Scala - Paris](#)
10 sept. - 9 oct. 2019
[Le Liberté - Toulon](#)
17 - 18 oct. 2019
[La Criée - Marseille](#)
5 - 7 nov. 2019
[Équinoxe, Châteauroux](#)
11 - 12 nov. 2019
[Célestins - Lyon](#)
15 nov. - 1^{er} déc. 2019
[anthea, Antibes](#)
17 - 18 déc. 2019
[La Comédie de St-Étienne](#)
8 - 10 jan. 2020
[Maison de la Culture - Nevers](#)
17 janv. 2020
[Le Quai - Angers](#)
23 - 24 janv. 2020

SPECTACLE DISPONIBLE
DE SEPT. 20 À JAN. 21

Note d'intention



10 janvier 1609. Ciel aboli

Dans *La Vie de Galilée*, Bertolt Brecht raconte le vertige d'un monde qui voit subitement son ordre voler en éclats. En Italie, au début du XVII^e siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve les preuves qui réduisent à néant les sphères de cristal où Aristote et Ptolémée avaient enfermé le monde, fait vaciller l'ordre de l'Église. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories, sans pour autant réussir à l'empêcher de continuer à travailler secrètement à l'écriture son œuvre majeure, ses *Discorsi*.

Cela fait longtemps – sans doute depuis que j'ai vu Antoine Vitez la mettre en scène à la Comédie-Française – que cette œuvre essentielle m'obnubile. C'est sans doute la conjonction de ce souvenir avec le fait d'avoir trouvé l'interprète parfait, en la personne de Philippe Torreton, pour incarner Galilée, qui font qu'aujourd'hui

je me lance enfin dans cette aventure et l'aborde avec passion et émerveillement tant la langue de Brecht est puissante, sa forme parfaite et sa pensée d'une brûlante actualité.

« Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel ! »

La pièce n'oppose pas le pouvoir qui aurait tort et Galilée qui aurait raison. Tout le monde pense que Galilée peut avoir raison. Le problème est plutôt ce qu'il faut rendre public (ou pas) et ce que cela va changer. Si la Terre n'est plus le centre de l'univers, si les planètes sont en éternel mouvement, où est Dieu ? Quelle est la place de l'Église ? Quel monde, quelle société peut-on reconstruire à partir d'un tel bouleversement ? Chacun des personnages se débat avec cette question envisagée de différents points de vue. Pour certains, ce

serait un monde absolument invivable. « *La faim chez les paysans de Campanie ne serait plus une mise à l'épreuve, mais bien ne-pas-avoir-mangé* », dit le petit moine. Comme Galactia, la peintre de Tableau d'une exécution de Howard Barker que j'ai récemment mis en scène, Galilée est obsédé par la connaissance de la vérité et convaincu que la raison est l'arme la plus puissante de l'humanité. Thème obsédant que celui de la responsabilité du « savant », ainsi que celui de l'artiste face au pouvoir ! Plusieurs versions de la pièce ont vu le jour : une première où Brecht faisait de Galilée un héros qui se rétracte devant la torture pour réussir à finir son travail et livrer son œuvre au monde. Pendant que Brecht travaillait à la création américaine de la pièce avec Charles Laughton, le bombardement atomique d'Hiroshima eut lieu. Brecht changea alors sa vision du personnage et notamment le monologue de la fin : Galilée s'accuse d'avoir trahi la science, d'avoir pensé qu'elle pouvait vivre en vase clos, indépendante des modes de production et du politique, irresponsable face à l'utilisation de ses découvertes.

« *Jour est une prouesse* »

Un théâtre d'idées, comme disait Antoine Vitez. Des idées qui prennent corps dans une langue épique, d'un souffle extraordinaire, organique et sensuel. Une structure théâtrale où les situations se déploient en grand, offrant aux comédiens d'innombrables possibilités.

Au moment où je commence les répétitions de cette pièce, j'ai à l'esprit que mon Galilée sera un jouisseur de la pensée, il pensera par les sens, ne sera jamais aussi inspiré que le ventre plein. *La Vie de Galilée*, telle que je l'imagine, ne sera pas une reconstitution historique. Je rêve d'un espace de jeu suffisamment précis et suffisamment abstrait pour libérer les spectateurs de tout commentaire inutile, pour les rapprocher

des acteurs, comme la fameuse lunette... qui me permette de mettre la Pensée au cœur du plateau, « *Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine.* » dit Galilée à son ami Sagredo... Où le temps soit celui de la représentation : éternel. Avec des costumes qui dévoilent les corps, les mettent à nu tout en conservant leur mystère. Et la joie immense d'une troupe d'une douzaine de grands acteurs qui incarneront plus d'une quarantaine de personnages. L'Humanité avec un grand H !

Claudia Stavisky
06/04/19

Rencontre avec la metteuse en scène

Quel trajet artistique vous a conduite de *La Place Royale*, votre précédent spectacle, à *La Vie de Galilée* ?

Claudia Stavisky : Le parcours qui se construit, de spectacle en spectacle, dans l'imaginaire d'un metteur en scène ou d'une metteuse en scène est souvent assez mystérieux. Le trajet artistique qui m'a moi-même menée jusqu'à *La Vie de Galilée*, s'il passe évidemment par *La Place Royale*, ma dernière mise en scène, avait déjà pris racine lors d'un spectacle précédent : *Tableau d'une exécution*¹ de Howard Barker. Dans cette grande pièce épique, le personnage central, la peintre Galactia, a de nombreux points communs avec Galilée. Ces deux personnages historiques de la Renaissance italienne sont extrêmement puissants. Animés de passions dévorantes – la peinture pour l'un, la science pour l'autre – ils ont tous deux dû composer avec les exigences d'un pouvoir politique tentant d'entraver leur liberté...

Quand avez-vous, pour la première fois, découvert cette pièce ?

C. S. : Je l'ai lue lorsque j'étais au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, mais je dois dire que je l'ai réellement découverte à l'occasion de la mise en scène signée par Antoine Vitez, en 1990, à la Comédie-Française². Je considère ce spectacle comme l'une de ses plus grandes créations. Mais c'est également son testament (comme ça a été celui de Bertolt Brecht), car il est mort de façon brutale et inattendue lors des premières représentations de ce spectacle. Antoine Vitez était mon professeur au Conservatoire et, sans aucun doute, l'homme de théâtre qui a le plus compté dans ma vie d'artiste. Il y a donc, de ma part, un engagement affectif très fort vis-à-vis de cette œuvre – engagement qui a rejoint une envie ancienne d'aborder le théâtre de Bertolt Brecht. Plusieurs fois, j'ai pensé mettre en scène l'une de ses pièces : *La*

Bonne Âme du Se-Tchouan, *Sainte-Jeanne des Abattoirs*, *L'Opéra de quat'sous*... Mais ces projets n'ont pas vu le jour. Aujourd'hui, finalement, tout prend corps avec *La Vie de Galilée*.

Que pourriez-vous dire à propos de cette œuvre à quelqu'un qui ne la connaîtrait pas ?

C. S. : Que c'est le plus grand poème dramatique du XXe siècle. Il traite du vertige dont est prise l'humanité lorsqu'elle doit faire face, à un moment crucial de son histoire, à l'anéantissement de tous les repères sur lesquels sa civilisation s'est construite.

Un peu comme si un château de cartes, subitement, s'effondrait...

C. S. : Exactement. Et c'est précisément la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. De ce point de vue, *La Vie de Galilée* nous plonge dans l'ultra-contemporain. L'humanité commence aujourd'hui à prendre conscience, avec beaucoup de peine et de difficultés, des effets pervers de la mondialisation qui, avec le développement des échanges, a permis à la moitié de la population mondiale de sortir d'un état d'extrême pauvreté, mais qui dans le même temps a favorisé le développement d'un capitalisme sauvage mettant en danger la présence même de la vie humaine sur terre. Nous sommes, comme les contemporains de Galilée au XVIIe siècle, à l'apogée d'une construction sociale (et donc politique) sur le point de s'effondrer. Du temps de Galilée, cette construction reposait sur le dogme de l'Église. Aujourd'hui, elle repose sur le dogme d'un capitalisme financier hors de contrôle qui nous mène droit dans le mur, avec en outre la conscience de la destruction de notre planète due aux effets de l'action humaine. Cette notion de finitude était déjà présente, et tout aussi puissante, au XVIIIe siècle, lorsque Galilée tentait

de faire accepter les preuves matérielles de ses observations. Le parallèle que l'on peut établir entre ce refus de l'Église d'accepter l'évidence scientifique prouvant que la Terre tourne autour du soleil et l'aveuglement qui pousse aujourd'hui nos dirigeants à ne pas prendre les mesures à la hauteur de l'urgence écologique à laquelle nous faisons face est absolument saisissant.

« Je souhaite créer un spectacle de troupe, un grand spectacle populaire. »

Mettre en scène *La Vie de Galilée* est donc, en plus de votre envie de vous saisir du théâtre de Bertolt Brecht, une nouvelle occasion pour vous d'éclairer, à travers le théâtre, les enjeux de notre époque...

C. S. : C'est ça. La genèse de *La Vie de Galilée* s'étale sur trente ans, de 1926 à 1956. Encore a-t-il fallu la mort de Brecht,

au milieu des répétitions de la troisième version de la pièce, pour mettre un terme à cette incessante élaboration. Ces trente années, marquées successivement par le nazisme, la guerre, la bombe atomique et ce qu'elle a entraîné de nouveau dans la responsabilité des hommes de science sur le devenir de notre planète, sont aussi pour Brecht celles de la construction du socialisme et du rôle qu'il est appelé à jouer dans cette construction. Brecht parlait aussi de lui-même et de son époque à travers l'histoire de Galilée, avec laquelle il a pris, d'ailleurs, des libertés tout à fait utiles à son théâtre. Pour nous aussi, *La Vie de Galilée* est une formidable opportunité de parler de ce qui se passe ici et maintenant, de notre responsabilité collective dans la catastrophe écologique qui se prépare et dont nous ressentons déjà les premières conséquences. Au XVII^e siècle, la plupart des gens éclairés, y compris dans les rangs de l'Église, savaient pertinemment que Galilée avait raison. Giordano Bruno a été brûlé vif par l'Inquisition pour « avoir



propagé » les thèses de Copernic. Mais dix ans plus tard, Galilée a une idée de génie : braquer sa lunette astronomique vers les étoiles, apportant la preuve irréfutable de la rotation des planètes autour du soleil. L'enjeu principal de ses contradicteurs n'était donc pas la recherche de la vérité, mais de trouver une façon de concilier dogme et réalité afin de permettre à l'Église de conserver son pouvoir tout en changeant le paradigme sur lequel était fondée la société qu'elle avait créée. Aujourd'hui, aucun grand de ce monde ne doute sérieusement, en son for intérieur, de la réalité du dérèglement climatique et de l'impact qu'a l'homme sur son environnement. Le problème, c'est la vision « à courte vue » de tous ces hommes de pouvoir qui doivent, comme les ecclésiastiques du XVIIe siècle, faire face à un paradoxe : conserver leurs privilèges tout en actant le changement inéluctable de notre société. C'est ce paradoxe que j'ai envie d'explorer en m'emparant de *La Vie de Galilée*.

Ce qui revient, comme vous le faites de spectacle en spectacle, à vous engager sur un chemin de théâtre mettant en relation l'intime et le politique...

C. S. : Oui, car *La Vie de Galilée* se situe précisément à cet endroit-là. La pièce de Brecht place face à face la responsabilité personnelle du scientifique et la question politique du devenir de l'humanité. Elle investit de façon extrêmement vive et profonde cette tension-là.

Au-delà de cette pièce, quel regard portez-vous sur le théâtre de Bertolt Brecht qui est souvent envisagé comme un théâtre connoté, référencé... ?

C. S. : C'est un théâtre qui fait partie de mon histoire. Les œuvres de Brecht étaient très jouées, en Argentine, lorsque j'étais adolescente. Et effectivement, c'est un théâtre très quadrillé, un théâtre sur lequel

se sont toujours exprimés de nombreux experts. C'est d'ailleurs également le cas pour le théâtre de Corneille, sur lequel j'ai travaillé la saison dernière. C'est peut-être un peu pour cette raison que j'ai mis autant d'années avant d'oser mettre en scène des pièces de ces deux auteurs. Je ne me sentais pas légitime pour entrer dans ces mondes avec une vision qui n'est pas du tout orthodoxe. Je me suis toujours sentie étrangère à toutes ces analyses, à tous ces points de vue préétablis.

Qu'est-ce qui a abouti au dépassement de ce sentiment d'illégitimité ?

C. S. : Aujourd'hui, je sais que la seule chose qui compte, c'est d'être entièrement honnête avec moi-même et avec ce que je fais, avec les visions et les envies qui me traversent. Si tout cela me mène à la singularité, tant mieux. À présent, je n'ai plus peur d'être libre, d'être différente. Il faut bien que vieillir serve à quelque chose !

Quelle vision souhaitez-vous exprimer à travers votre mise en scène de *La Vie de Galilée* ?

C. S. : Je souhaite créer un spectacle de troupe, un grand manifeste populaire. Il y a, sur le plateau, onze acteurs qui interprètent la quarantaine de personnages de la pièce. Aux côtés de Philippe Torreton qui interprète le rôle de Galilée, de Nanou Garcia qui interprète Madame Sarti et de Marie Torreton³ qui interprète Virginia, les huit autres comédiens prennent en charge tous les autres personnages. Et tous ces personnages ont une grande importance. Ils sont très dessinés. Chacun représente un point de vue précis. Il s'agit d'un véritable « théâtre d'idées », comme disait Antoine Vitez. Ensemble, dans un bouillonnement de mouvements de pensée, ils font naître une vie foisonnante sur le plateau, composent un tableau du monde qui grouille de toute sa complexité.

« Nous avons plongé *La Vie de Galilée* dans une Renaissance de terre et de boue. »

Quel univers esthétique avez-vous imaginé pour donner corps à ce spectacle de troupe ?

C.S.: Un univers très simple. La scénographie de Lili Kendaka⁴ représente un lieu industriel semi-abandonné, avec trois murs en brique et des portes métalliques. Il s'agit d'un espace à la fois abstrait et concret qui privilégie le dépouillement et laisse de côté l'idée d'un décor réaliste qui nous transporterait, de façon figurative, dans des palais italiens du XVII^e siècle. Nous nous situons très loin de cette préciosité-là. Nous avons plongé *La Vie de Galilée* dans une Renaissance de terre et de boue. Quant aux costumes – même si la pièce se passe bien au XVII^e siècle, il n'est pas question pour nous de le transposer aujourd'hui – ils sont atemporels. Ils empruntent à toutes sortes d'époques afin d'être le moins documentaires possible. L'idée est vraiment de créer une esthétique à la fois organique et suffisamment abstraite pour que les spectatrices et spectateurs puissent y projeter leurs propres visions. Cela, tout en envisageant les liens qui unissent la pièce, de façon anthropologique, à notre monde contemporain.

Qu'est-ce qui a été déterminant dans votre envie de voir Philippe Torreton incarner le rôle-titre de cette pièce ?

C. S. : Justement, pour rebondir sur ce que je viens de dire, Philippe Torreton est un comédien d'une grande profondeur, très organique, aussi intelligent que généreux. Galilée est un personnage en perpétuelle guerre contre lui-même, éternellement insatisfait, pétri de doutes, en quête permanente de vérité. Et en même temps,

il s'agit d'un grand jouisseur, qui aime boire, manger... qui « ne réfléchit jamais aussi bien que lors d'un bon repas ». « Je crois en la raison », déclare-t-il, « penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine ». Il dit aussi : « qui ne connaît la vérité est un imbécile, mais qui la connaissant la nomme mensonge, celui-là est un criminel ! » Pour incarner ce personnage, il faut donc un acteur possédant une grande connaissance et une grande intelligence de l'humanité, tout en étant profondément charnel et sensuel. Philippe Torreton incarne ces deux dimensions : il est terrien, extrêmement intense, vif, tendu comme une corde pourrait-on dire... Il rend parfaitement compte du désordre intérieur, du conflit intime de Galilée qui, au début de la pièce, est un homme jeune, fougueux et, à la fin, un vieillard, mais un vieillard qui n'a jamais renoncé à quoi que ce soit. Une quarantaine d'années se passe entre la première et la dernière scène. C'est la fresque d'une existence entière que raconte Brecht dans *La Vie de Galilée*.

Interview réalisée par Manuel Piolat Soleymat, août 2019

¹ Pièce mise en scène par Claudia Stavisky en 2016.

² Le rôle de Galilée était alors interprété par Roland Bertin.

³ Fille de Philippe Torreton, qui jouera pour la première fois avec lui, à cette occasion.

⁴ Lili Kendaka a précédemment signé pour Claudia Stavisky, en 2018, la scénographie de *La Place Royale* de Corneille.

Claudia Stavisky

Claudia Stavisky est metteuse en scène et directrice des Célestins, Théâtre de Lyon. Son travail s'inscrit dans la traversée des grandes aventures humaines tendues entre l'intime et le politique.

Née à Buenos Aires, elle arrive en France en 1974. Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, classe Antoine Vitez, elle débute une carrière de comédienne sous sa direction et joue également avec Peter Brook, Stuart Seide, René Loyon, Jérôme Savary, entre autres. En 1988, elle passe à la mise en scène dans des théâtres français prestigieux et crée une quinzaine des textes d'auteurs contemporains dont *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Munich/Athènes* de Lars Noren, *Mardi* d'Edward Bond... Elle met en scène plusieurs opéras, dont *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Roméo et Juliette* de Gounod.

Claudia Stavisky dirige les Célestins, théâtre emblématique de Lyon, depuis 2000. Elle a créé et mis en scène plus d'une trentaine de spectacles qui tournent en France et à l'étranger dont : *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* et *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *La Femme d'avant*, *Une nuit arabe* et *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, *En roue libre* de Penelope Skinner, *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire et *La Place Royale* de Corneille. Elle a créé *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht à la Scala - Paris en septembre 2019.

À l'invitation de Lev Dodine, elle a mis en scène *Lorenzaccio* d'Alfred Musset à Saint Petersburg, avec les acteurs russes de son prestigieux Maly Drama Théâtre. Puis, à l'invitation du Shanghai Dramatic Art Center, *Blackbird* de David Harrower, et prépare actuellement *Skylight* de David Hare, avec les acteurs chinois de la troupe nationale.

Depuis le début de sa carrière, Claudia Stavisky s'implique dans la formation d'acteurs. Elle anime régulièrement des ateliers avec les élèves du Conservatoire National de Paris, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, des comédiens professionnels.

Pour Radio France Internationale, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles.

Sensible aux problématiques de l'insertion professionnelle, entre 1976 et 1983, elle anime plusieurs ateliers d'alphabétisation pour adultes, par le biais de la pratique théâtrale à la prison (Fresnes) et dans des foyers de travailleurs immigrés. Elle a cherché aussi à favoriser l'insertion de jeunes à la marge en les initiant aux métiers du spectacle vivant.

Elle a conduit, aux Célestins et dans des quartiers défavorisés de Lyon, de nombreux ateliers de pratique artistique avec des publics adultes et jeunes. Entre septembre 2014 et février 2017, Claudia Stavisky orchestre un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin, librement inspiré de « *La Chose publique* » ou *l'invention de la politique* de Philippe Dujardin. Ce projet a abouti à l'écriture et la création de *Senssala*, spectacle présenté au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et au Théâtre des Célestins.

La presse en parle

La metteuse en scène s'est offert un atout maître : Philippe Torreton, qui trouve là un rôle à sa mesure. C'est peu de dire qu'il est magnifique. Son Galilée est d'une humanité, d'une sobriété et d'une densité propres à décliner toutes les complexités du personnage, dont il ne s'agit pas de faire un héros ni/ou un traître - ce serait trop simple. *La Vie de Galilée* selon Brecht, Stavisky et Torreton, c'est l'histoire d'un combat mené avec patience, intelligence et obstination par un homme passionné par sa recherche intellectuelle.

LE MONDE - Fabienne Darge

Claudia Stavisky offre une version allégée de *La Vie de Galilée*, comme simplifiée, qui fait mieux saisir les enjeux politiques, scientifiques, humain du texte aujourd'hui. Avec un Philippe Torreton en tête de distribution et meneur de bande, qu'on aura rarement vu aussi puissant, profond ; attachant et odieux, admirable et lâche, tout en paradoxes dans la peau du grand astronome, mathématicien et physicien italien.

TÉLÉRAMA - Fabienne Pascaud

Claudia Stavisky impose une mise en scène tout en sobriété. Elle met en lumière la richesse d'un texte dont elle révèle, avec une étonnante limpidité, l'ensemble des facettes, y compris les plus politiques.

LES ECHOS - Vincent Bouquet

Au-delà de l'argumentaire scientifique, c'est l'aspect politique de la pièce que met en lumière Claudia Stavisky dans sa mise en scène tout en clair-obscur, sobre et élégante. Au centre du jeu et d'une belle troupe, dans un décor et des costumes sans âge, Torreton, magnifique, traverse cette *Vie de Galilée* avec une passion sincère et captivante.

LE PARISIEN - Sylvain Merle

Claudia Stavisky et ses comédiens proposent une vivante *Vie de Galilée*, qui respecte la force de Bertolt Brecht et livre les clés d'un récit passionné.

L'HUMANITÉ - Gérald Rossi

Dans une excellente mise en scène de Claudia Stavisky, une superbe prestation de Philippe Torreton... Leur Galilée est d'une unité exemplaire, fondée sur le principe d'austérité qui donne au spectacle une vérité et une humanité bouleversante. D'abord, le texte y gagne. L'oreille n'est pas dérangée par la distraction de l'œil ! Le décor, l'architecture, les lumières, les couleurs, les costumes obéissent à une rigueur et une sobriété étroitement adaptées à la pureté de l'écriture de Brecht et au classicisme de la construction de l'œuvre. Même rectitude dans la mise en scène et la direction d'acteurs. La prestation de Philippe Torreton est d'une absolue perfection. Il donne à Galilée une présence, à la fois physique et spirituelle, saisissante.

LE FIGARO MAGAZINE - Philippe Tesson

Claudia Stavisky propose une magnifique version de *La vie de Galilée*, portée par une troupe harmonieuse qui gravite autour d'un Philippe Torreton solaire, dans un décor de toute beauté. Un remarquable spectacle !

LA TERRASSE - Catherine Robert

Le spectacle vaut le détour tant pour ses qualités artistiques qu'intellectuelles, mettant parfaitement en exergue cette lutte ancestrale entre sciences et croyances. Véritable performance d'acteur, ce *Galilée* est une tribune engagée, un acte militant contre tous les totalitaristes, les sceptiques, les défenseurs de la pensée unique.

L'ŒIL D'OLIVIER -

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore